

# NEW ABSTRACT ART

## PROPOSITIONS

CHRISTOPHE MOTTET







J'entends par *New Abstract Art*  
les œuvres d'art capables de fournir à l'observant  
l'énergie nécessaire au processus d'abstraction.



# NEW ABSTRACT ART

## PROPOSITIONS

CHRISTOPHE MOTTET

**APPROCHE  
PHILOSOPHIQUE**



# NEW ABSTRACT ART

## L'intelligible Réalité

### 1) La Réalité intelligible : de Platon à Spinoza

#### 1.1) Platon et l'allégorie de la caverne

Né vers 428 av. J.-C. et mort vers 348 av. J.-C. à Athènes, Platon est un philosophe majeur de la pensée occidentale et de la Grèce antique. Ses recherches philosophiques s'inscrivent dans la continuité de certains de ses prédécesseurs, notamment Socrate dont il fut l'élève, ainsi que Parménide, Héraclite et Pythagore. Son œuvre se présente essentiellement sous la forme de Dialogues comme dans *La République*, dialogue politique au sein duquel Platon développe sa théorie des Idées, de l'organisation de la Cité et du pouvoir. Située au Livre VII de *La République*, l'allégorie de la caverne peut se concevoir comme un manifeste dans lequel Platon expose sa vision de la philosophie et de sa fonction sociale. Il y dévoile sa théorie de la connaissance ainsi que celle de la Réalité et de l'être. Il donne au philosophe une place de haute responsabilité dans la Cité par sa capacité à comprendre le réel et à éclairer le monde. Sa pensée dualiste se fait jour par la dichotomie entre le sensible et l'intelligible. Pour Platon la Réalité se décompose en deux parties distinctes :

- d'une part la Réalité sensible - accessible par les sens - lieu de l'opinion, des illusions et de l'ignorance ;
- d'une autre part la Réalité intelligible - accessible par la raison - lieu de la connaissance, de la beauté et de la vérité.

L'allégorie de la caverne fait également apparaître la notion de référentiel : nous ne pouvons observer deux résultats différents pour une même expérience qu'à la seule condition où nous l'observons de deux endroits différents. Chaque Réalité est donc associée à son propre référentiel (point de vue) :

- le premier référentiel, que je nomme *Référentiel sensible*, correspond à un espace fini et perçu (l'espace de la caverne), lieu de la Réalité sensible ;
- le second référentiel, que je nomme *Référentiel abstrait*, correspond à un espace infini et ressenti (l'espace hors de la caverne), lieu de la Réalité intelligible.

Nous allons voir avec Thomas d'Aquin comment l'individu peut passer de l'un à l'autre.

## 1.2) Saint Thomas d'Aquin et le processus d'abstraction

Né au château de Roccasecca près d'Aquino vers 1224 et mort en 1274 à l'abbaye de Fossanova près de Priverno dans le Latium, Thomas d'Aquin est un religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Il écrit entre 1266 et 1273 son œuvre la plus importante : *La Somme théologique*. Dépassant largement le but qu'elle se fixait - présenter la doctrine sacrée aux débutants en théologie - cet ouvrage constitue une référence majeure de la théologie catholique et de la philosophie chrétienne. Thomas d'Aquin lui a consacré les dernières années de sa vie ; elle reste inachevée. Il aborde en son sein sa théorie de la connaissance, de l'être et du réel. À la différence de Platon, Thomas d'Aquin n'opère pas de dichotomie entre le sensible et l'intelligible, l'un étant indispensable à l'autre : il n'y a pas de Réalité intelligible sans Réalité sensible. Pas de connaissance sans sens. La première lecture d'un objet par les facultés sensorielles est indispensable à l'observateur s'il veut pouvoir découvrir ce qui se cache derrière cette Réalité sensible. Elle permet l'internalisation de l'objet, l'action de l'intellect et, par ce biais, l'accès à la Réalité intelligible.

Mais comment l'intellect peut-il opérer le passage de la Réalité sensible à la Réalité intelligible ? « *Par le processus d'abstraction* » nous dit Thomas d'Aquin.

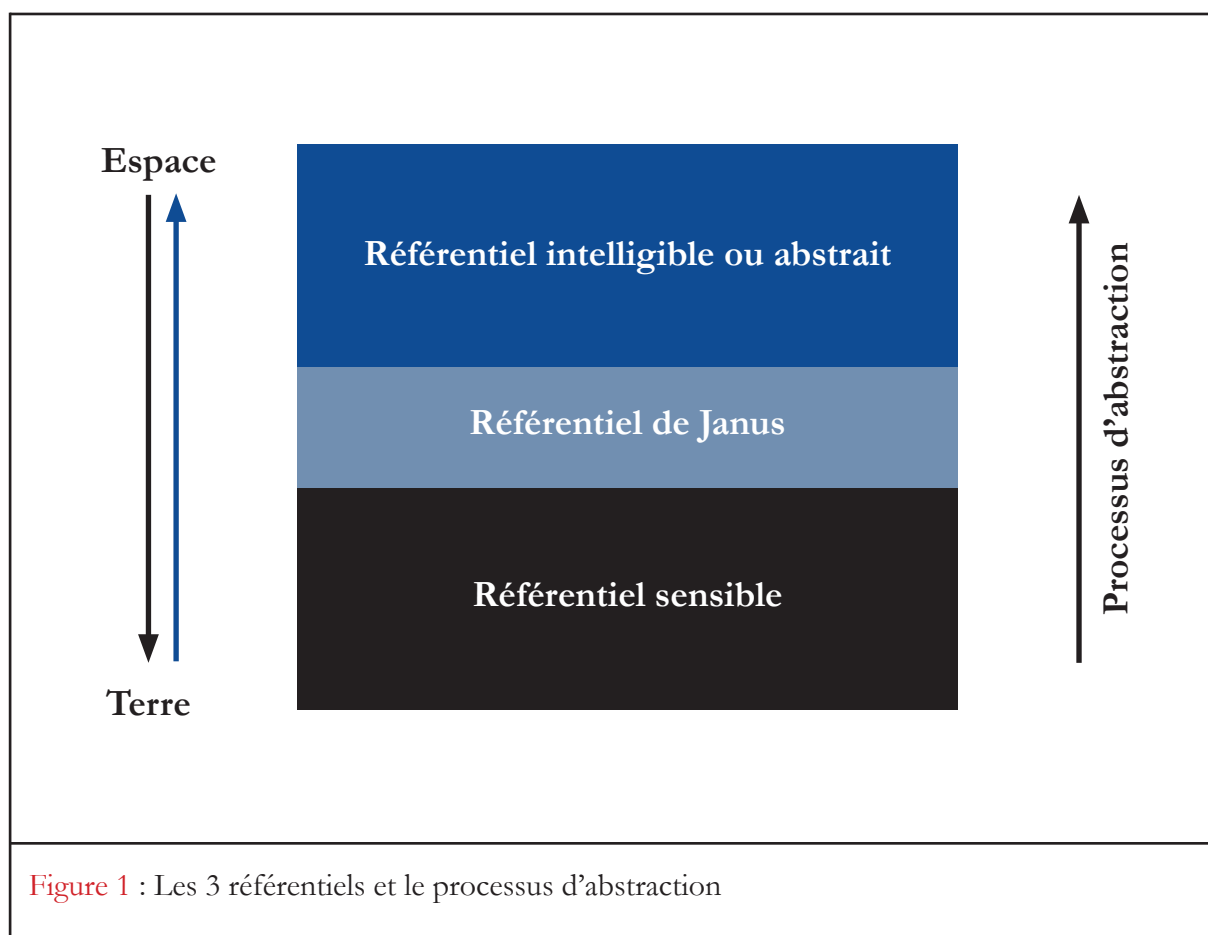
« *Or, connaître ce qui existe dans une matière individuelle, mais non en tant qu'elle existe dans telle matière, c'est abstraire de la matière individuelle la forme que représentent les images. Et c'est pourquoi on doit dire que notre intelligence connaît les réalités matérielles en les abstrayant des images.* »  
— Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, qu. 85, art. 1

Dans le procédé d'abstraction, Thomas d'Aquin distingue trois degrés en fonction de la capacité de l'intellect à abstraire :

- le premier degré consiste à abstraire le caractère singulier de la chose pour accéder à ses propriétés sensibles, ses caractéristiques physiques et biologiques ;
- le deuxième degré consiste à abstraire le caractère singulier et sensible de la chose pour accéder à ses propriétés quantitatives, ses caractéristiques mathématiques ;
- le troisième degré consiste à abstraire le caractère singulier, les propriétés qualitatives et quantitatives pour accéder à l'essence de la chose, ses caractéristiques

métaphysiques : l'individu possède alors la connaissance la plus abstraite et la plus universelle de la chose.

La pensée de Thomas d'Aquin établit le lien de dépendance de l'intelligible vis à vis du sensible et de l'abstraction : nous ne pouvons percevoir le monde selon sa Réalité intelligible si et seulement si notre intellect à la capacité d'abstraire pour nous transporter du référentiel sensible vers le référentiel intelligible. Je nomme référentiel de Janus l'espace intermédiaire entre le sensible et l'intelligible. Si vous voulez voir la terre depuis l'espace (référentiel intelligible), il vous faut partir du sol (référentiel sensible), se servir d'une fusée (processus d'abstraction) et traverser l'atmosphère (référentiel de Janus).



### 1.3) Spinoza et le salut par la science intuitive

Né à Amsterdam le 24 novembre 1632 et mort le 21 février 1677 à La Haye, Baruch de Spinoza est un philosophe néerlandais dont le système de pensée est l'un des plus influents sur la philosophie occidentale. Pour Spinoza rien d'autre que la Réalité ne vaut la peine d'être recherchée, seule voie possible pour le salut. Dieu (autrement dit la Nature) est pour lui la Réalité même : le salut passe donc par la connaissance de soi-même et de Dieu.

Entre 1663 et 1675, il rédige son ouvrage le plus important l'*Éthique* au sein duquel il décrit le cheminement qui permet à un individu, par la connaissance des affects, de passer d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible (connaissance de Dieu). Intitulé par Spinoza « *Éthique démontrée suivant l'ordre des géomètres* », l'ouvrage est composé de cinq parties. Il a recours à une méthode géométrique par l'articulation des propositions, définitions, démonstrations, lemmes et axiomes auxquels s'ajoute une partie discursive, par les scolies, les préfaces et les postfaces.

Dans la *Scolie II de la Proposition 40, partie II*, Spinoza expose sa métaphysique qui décrit trois genres de connaissance à partir desquelles nous percevons et analysons les choses : le premier genre (opinion ou imagination), le deuxième genre (raison et connaissance) et le troisième genre (science intuitive). Les deux premiers genres correspondent à la Réalité sensible, le troisième (la science intuitive) à la Réalité intelligible. La science intuitive permet la connaissance immédiate et certaine de l'essence des choses à partir de la compréhension nécessaire de leur cause par la raison ; c'est l'unique source de vérité qui s'oppose à la connaissance vague par le langage ou l'expérience sensorielle.

Nous retrouvons dans ce scolie les trois genres de connaissance issus des trois degrés d'abstraction définis par Thomas d'Aquin. Spinoza va proposer dans *Éthique* une « méthode » pour abstraire : la capacité d'abstraction passe par la connaissance de ses affects (ou passions). L'individu peut passer de la connaissance du premier genre à la science intuitive par la connaissance adéquate de ses affects :

*«...La force d'un affect en effet (par la proposition 5, partie IV) est déterminée par le rapport de la puissance de sa cause extérieure avec notre puissance propre. Or, la puissance de l'âme se détermine*

*uniquement par le degré de connaissance qu'elle possède, et son impuissance ou sa passivité par la seule privation de connaissance, c'est-à-dire par ce qui fait qu'elle a des idées inadéquates ; d'où il résulte que l'âme qui pâtit le plus, c'est l'âme qui est constituée dans la plus grande partie de son être par des idées inadéquates, de telle sorte qu'elle se distingue bien plus par ses affects qui sont des passions que par les actions qu'elle effectue ; et au contraire, l'âme qui agit le plus, c'est celle qui est constituée dans la plus grande partie de son être par des idées adéquates, de telle sorte qu'elle se distingue bien plus (pouvant d'ailleurs renfermer autant d'idées inadéquates que celles dont nous venons de parler) par les idées qui dépendent de la vertu de l'homme que par celles qui marquent son impuissance.»*

— Spinoza, *Éthique*, scolie de la proposition 20, partie V

Le salut passe par la connaissance. Plus nous possédons la connaissance de nos affects (ou passions), moins nous en subissons les conséquences et plus nous sommes disposés à agir selon notre nécessité intérieure. Et plus nous agissons par nécessité intérieure, c'est-à-dire selon l'essence de notre Nature, plus nous gagnons en puissance d'être.

Cette pensée spinoziste semble somme toute assez logique : plus nous sommes dans le brouillard, plus il est difficile de nous voir. Or pour Spinoza le salut passe par l'expression de son Soi, de son essence, de son être dans toute sa puissance. Il faut donc dissiper le brouillard, non pas en luttant contre, mais en ayant la connaissance de sa cause. Il est plus efficace de traiter une infection en commençant par rechercher l'agent infectieux que de traiter uniquement les symptômes. Mais l'un n'empêche pas l'autre ! Une fois le brouillard dissipé, alors peut apparaître la lumière, la beauté, la vérité, l'expression de l'être dans toute sa nudité.

Spinoza dans la partie V de l'*Éthique* relie les découvertes précédentes à l'Esprit : nous ne pouvons accéder à la Réalité intelligible à partir de la Réalité sensible uniquement parce que L'Esprit peut concevoir son corps et les choses qui l'entourent selon deux modes :

- Par la durée : tant que l'Esprit est sous la domination des affects, il conçoit son corps et les choses sous le caractère de la durée, ce qui semble logique puisque les affects ont une durée, celle du corps. Il s'agit de la partie « périssable » de l'Esprit.
- Par l'éternité : le corps est « un produit » de la Nature donc forcément il

possède une partie de l'essence éternelle et infinie de la Nature (ou Dieu). Notre Esprit a donc la possibilité de concevoir l'essence de son corps et des choses sous le caractère de l'éternité. Il s'agit de la partie éternelle de l'Esprit.

Spinoza introduit ici deux notions fondamentales du New Abstract Art : l'atemporalité et l'essentialité. Nous ne pouvons ressentir face à une œuvre d'art un sentiment d'atemporalité et d'essentialité si et seulement si nous l'observons avec la partie éternelle de l'Esprit ; et nous ne pouvons percevoir par la partie éternelle de l'Esprit que par une étude approfondie de nos affects ; car avec la connaissance adéquate de nos affects, notre Esprit les perçoit selon leur raison d'être, leur essence, donc sous le caractère de l'éternité. Il peut alors concevoir son corps et le monde qui l'entoure sous le caractère de l'éternité ; Spinoza appelle cela la connaissance du 3<sup>ème</sup> genre ou science intuitive, Platon et Thomas d'Aquin la Réalité intelligible.

Prenons l'exemple d'un ballon attaché au sol par des liens (Figure 2). Chaque fois que nous avons la connaissance adéquate d'un affect, nous coupons un lien et nous gagnons en liberté. Lorsque tous les liens sont coupés, nous pouvons alors nous extraire de la vision sensorielle, de la Réalité sensible, pour accéder à la connaissance intelligible des choses. L'Esprit perçoit alors le monde par l'éternité. Mais à la différence du ballon, une fois les liens coupés, l'Esprit a la possibilité de s'ancrer de nouveau dans la Réalité sensible - via les affects - et concevoir les choses par la durée et l'éternité (B). Le mouvement du sensible vers l'intelligible est un mouvement réversible, une communication à double sens médiée par les affects. Par la connaissance adéquate de ses affects, l'individu ne les supprime pas ; bien au contraire, il s'en sert selon leur essence c'est-à-dire comme médiateur entre le sensible et l'intelligible.

Spinoza introduit également dans cette partie la notion de réciprocité : nous ne pouvons ressentir l'éternité d'une chose qu'en observant par la partie éternelle de l'Esprit quelque chose d'éternelle. Il s'ensuit que nous ressentons l'essentialité et l'atemporalité devant une œuvre d'art si et seulement si :

- nous l'observons avec la partie éternelle de l'Esprit.
- l'œuvre d'art est l'expression de l'essence de l'artiste.

Si l'une de ces deux conditions manque à l'appel, la communication entre les deux parties ne fonctionne pas. J'ajouterais qu'il faut que les conditions environnementales (silence, vide...) soient propices à une perception par la partie éternelle de l'Esprit.

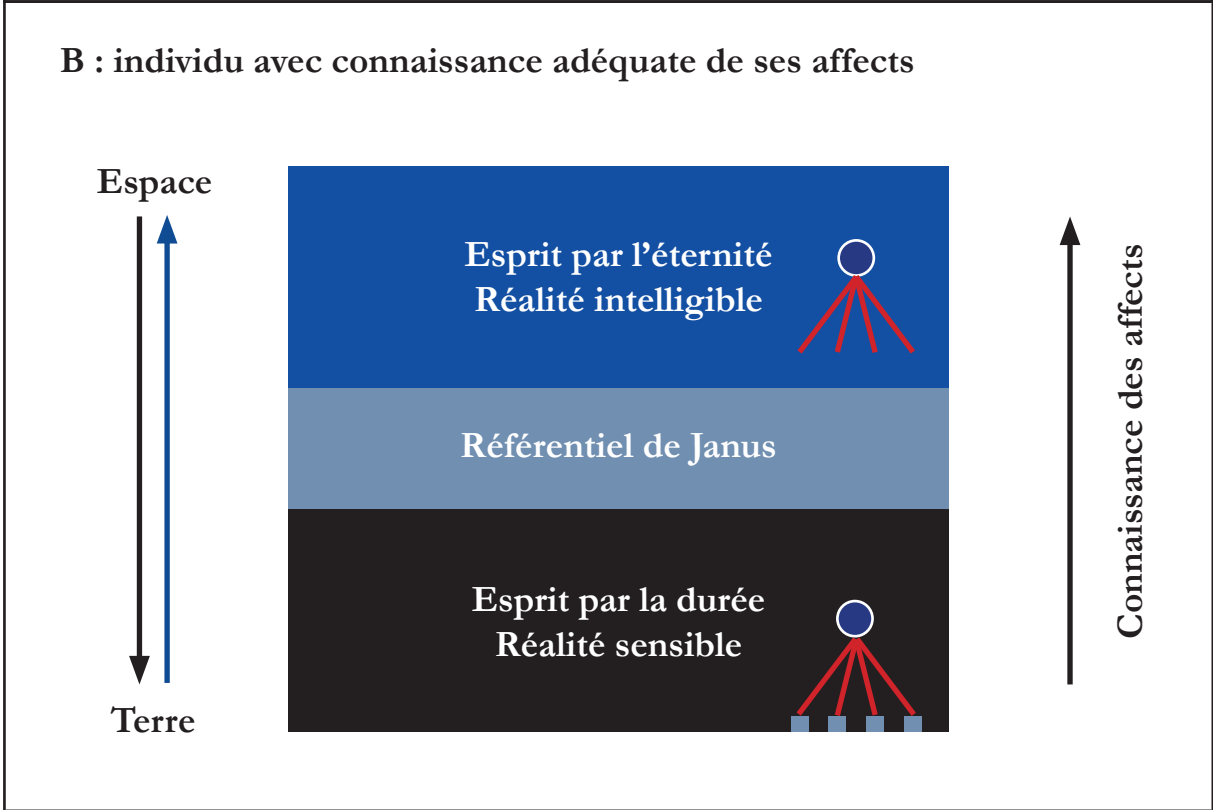
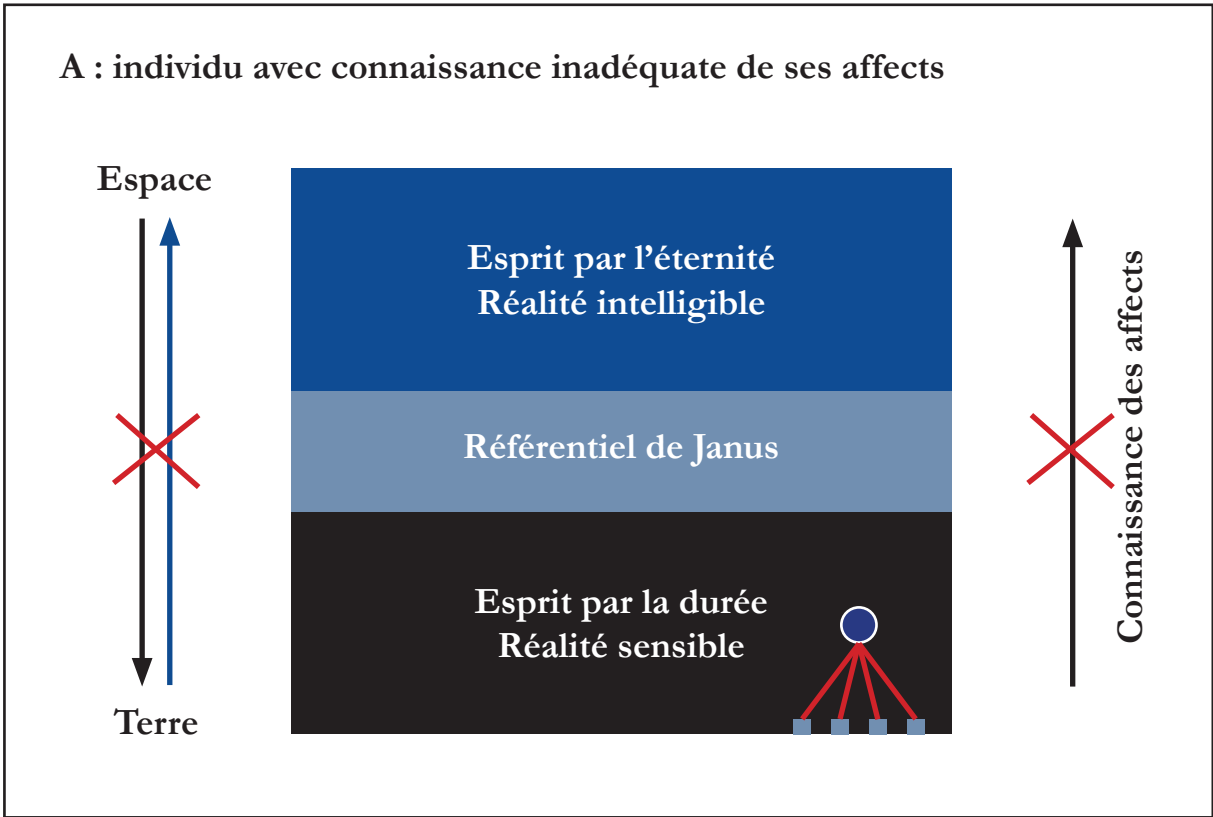


Figure 2 : L'allégorie du ballon

■ Affects    ● Esprit     Corps

Il me reste à aborder la notion de temps et de durée. Nous avons vu précédemment que l'Esprit peut accéder à la connaissance sensible ou intelligible des choses en les concevant respectivement par la durée ou par l'éternité.

Quand on parle de durée, on parle de temps. Il existe trois temps : le passé, le futur et le présent. Leurs caractéristiques sont les suivantes :

- Le passé et le futur ont une durée, un espace borné au sein duquel les souvenirs et les fantasmes peuvent s'immiscer. Ce sont les temps des affects, du rêve et de l'imagination, les temps de la Réalité sensible. Par conséquent, l'Esprit conçoit les choses par la durée dans le passé et le futur.

- À contrario, le présent est sans durée, sans espace : le présent est et disparaît au moment même où il est apparu. L'instant et l'éternité. Le présent est éternité. Le présent est frontal, intraitable. Il nous assène la vérité en pleine figure ; on ne peut s'échapper. Il n'y a pas d'espace. S'il n'y a pas d'espace, il n'y a pas de durée : l'Esprit ne peut concevoir par la durée. Par conséquent l'Esprit perçoit les choses par l'éternité uniquement dans le présent. Le présent est le temps roi du New Abstract Art.

En appliquant ces notions d'abstraction et de temps à l'observation d'une œuvre d'art (Figure 3), on peut considérer qu'elle doit posséder, pour que l'Esprit puisse concevoir les choses par l'éternité, les caractéristiques suivantes :

- elle induit une force motrice suffisante (apport d'énergie) pour permettre à l'observateur de s'extraire, par le processus d'abstraction, de la vision sensorielle ;
- sa composition est frontale, sans espace intérieur, de façon à positionner l'observateur dans le présent et permettre le transfert de l'énergie du tableau vers l'observant avec un minimum de déperdition. Le tableau offre sans prendre en retour. L'observateur accède alors à la connaissance intelligible de la chose, en ressent l'essentialité et l'atemporalité.

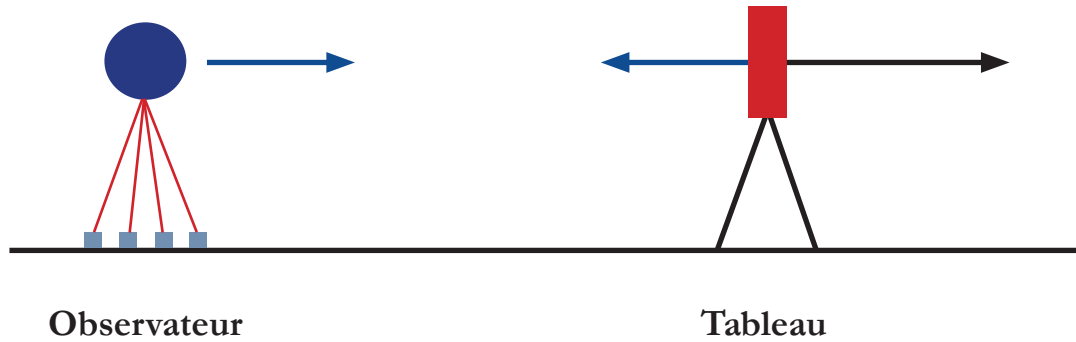
Si le tableau possède une profondeur (un espace perçu) ou une présence d'anecdotes, il positionne l'observateur dans le passé ou le futur. Le mouvement du tableau est de l'extérieur vers l'intérieur. Le transfert d'énergie se fait dans les deux sens : le tableau offre et prend à l'observant. Il y a la création d'un lien de dépendance, un affect, qui rend plus difficile l'accès au référentiel abstrait et à la Réalité intelligible.



**A : œuvre d'art qui conduit l'observateur dans le passé et le futur**

Mémoire et fantasmes  
Réalité sensible  
Esprit par la durée

Mouvement extérieur - intérieur  
Profondeur / Narration  
Espace perçu



**B : œuvre d'art qui conduit l'observateur dans le présent**

Vérité  
Réalité intelligible  
Esprit par l'éternité

Mouvement intérieur - extérieur  
Frontalité  
Espace ressenti

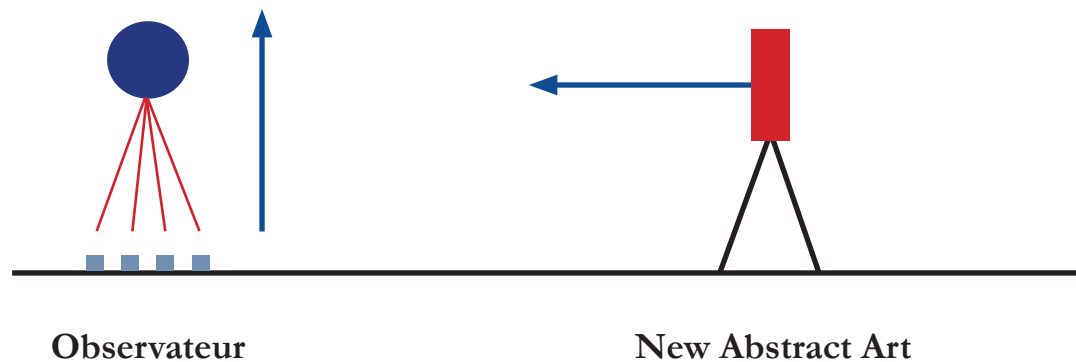


Figure 3 : Relation entre une œuvre d'art, un observateur et le temps

## 2) Le concept cellulaire

Si la philosophie a défini le concept de Réalité intelligible en détaillant ses caractéristiques et les processus pour y parvenir, elle n'explique pas pourquoi certains individus y ont accès et d'autres non. Je propose pour répondre à cette interrogation d'aborder le concept cellulaire qui part du postulat que l'individu est une cellule.

**La cellule et l'individu partagent une même organisation** - La cellule est l'unité structurelle, l'unité fonctionnelle et l'unité reproductrice de tout organisme vivant. C'est la plus petite unité vivante capable de se reproduire de façon autonome. Tout comme la cellule, l'homme est constituée d'une peau (membrane cytoplasmique), d'organes (organites), d'un liquide (sang) permettant les échanges (le cytosol), un squelette (le cytosquelette) et un cerveau (le noyau). Le corps humain est composé de 30 000 milliards de cellules qui s'organisent en tissu fonctionnel (ensemble de cellules semblables, de même origine qui concourent à une même fonction) ; les tissus s'assemblent entre eux pour former les organes, chaque organe concourent la plupart du temps à la réalisation d'une seule fonction physiologique ; les organes s'assemblent pour former les systèmes (digestif, respiratoire...) qui remplissent un ensemble de fonctions complémentaires. Ce schéma d'organisation se retrouve dans les activités humaines. Prenons l'exemple d'une entreprise. L'individu en est l'unité structurelle. Il s'assemble par fonction pour former un tissu (le tissu commercial par exemple), qui s'assemble avec un autre tissu pour former un organe (le département marketing vente)... La cellule est à l'individu ce que l'individu est à une société.

**La cellule et l'individu partagent une même essence** - L'essence d'un individu correspond à la somme des essences des éléments (cellules) qui le composent. Comme toutes les cellules partagent une même essence à savoir se reproduire et réaliser une fonction précise, on peut en déduire par analogie que l'essence de l'homme est de se reproduire et de réaliser une fonction.

Tout comme la cellule, l'individu est une entité autonome capable de réaliser un certain nombre de fonctions nécessaires et suffisantes à sa vie. Il est un tout. Mais ce tout n'existe que par la présence de l'autre (le colon doit sa présence à l'estomac...). Il est un tout et la partie d'un tout (par sa fonction). En se reproduisant et en réalisant sa fonction, il contribue à la survie de l'espèce. Il s'ensuit qu'un individu éprouve de

la joie avec la réalisation de sa fonction quelle qu'elle soit, parce qu'elle le positionne dans le tout et lui confère par ce biais une existence.

Par conséquent un individu sort de la caverne de Platon, développe sa capacité d'abstraction, étudie ses affects si et seulement si cela est nécessaire à sa fonction. Nous avons donc notre réponse à la question du début : l'accès à la Réalité intelligible n'est pas une fin en soi mais pour certain un moyen de réalisation de Soi.

**Le concept cellulaire se caractérise par une absence de hiérarchie des fonctions et des valeurs** - L'individu est un tout mais ce tout n'existe que lorsqu'il interagit avec les autres. Il est alors une partie du tout. Il en est de même pour les différents systèmes fonctionnels de son corps : toutes les fonctions sont reliées entre elles, une défaillance des poumons entraîne des conséquences sur le cœur... Chaque fonction existe par nécessité et contribue à l'équilibre et l'harmonie du tout. Il s'ensuit que nulle fonction ne peut être supérieure à une autre. Dire qu'un individu (et donc une fonction) est supérieur à un autre est aussi absurde que de dire qu'un globule rouge est supérieur à un neurone.

De la même façon, il n'y a pas de hiérarchie de valeurs. Le premier, aussi valeureux soit-il, ne doit son existence qu'à la simple présence du dernier. Sans dernier pas de premier. Il n'y a donc aucune raison de les différencier en valeur. Il en va de même pour le bien et le mal, le parfait et l'imparfait... Par conséquent, dans le concept cellulaire, il n'y a pas de distinction de valeur entre la Réalité sensible et la Réalité intelligible ; l'une n'existe que par la présence de l'autre.

**L'expression de son essence comme cause finale** - Au même titre qu'une cellule ne sait pas pourquoi et pour qui elle réalise sa fonction (en l'occurrence nous), l'individu ne sait pas pourquoi et pour qui il réalise sa fonction puisqu'il n'a pas la perception du contenant dans lequel il se trouve. Son salut passe donc par le lâcher-prise : il s'agit de faire et la chose la plus utile qu'il puisse faire pour le tout est l'expression de son essence.

Platon a défini les concepts de Réalité intelligible et de Réalité sensible, Thomas d'Aquin les a liés par le procédé d'abstraction, Spinoza a proposé une méthode pour abstraire, il a également révélé le lien entre la Réalité intelligible et la partie éternelle de l'Esprit, le concept cellulaire définit enfin l'intelligible non comme une fin ou un idéal mais comme un moyen de réalisation de Soi.

## De la Philosophie à la Physique

L'Esprit peut concevoir son corps et le monde qui l'entoure par la durée : il s'agit de la Réalité sensible.

L'Esprit peut concevoir son corps et le monde qui l'entoure par l'éternité : il s'agit de la Réalité intelligible.

L'Esprit ne peut percevoir son corps et le monde qui l'entoure selon deux modes différents qu'à partir du moment où il les observe de deux référentiels (point de vue) différents : j'appelle référentiel sensible le lieu de la Réalité sensible, référentiel abstrait celui de la Réalité intelligible.

Les affects (ou passions) n'existent que le temps de la durée du corps. Tant que nous les subissons, l'Esprit perçoit son corps par la durée. Nous cessons d'en subir les conséquences lorsque nous en avons une connaissance adéquate, c'est à dire une perception de leur essence. L'Esprit conçoit alors les affects par l'éternité et par conséquent son corps par l'éternité.

Il s'ensuit que la condition indispensable et préalable pour passer d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible est la connaissance adéquate de ses affects.

Le processus d'abstraction est le processus permettant le passage d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible, du référentiel sensible à un référentiel abstrait.

Par conséquent, la connaissance adéquate de ses affects est la condition indispensable et préalable au processus d'abstraction.

En psychologie, le processus d'abstraction peut s'apparenter au processus d'individuation, concept du psychiatre suisse Carl Gustav Jung (1875-1961) qui décrit le processus de création et de distinction de l'individu :

« La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et, dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son Soi, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait

donc traduire le mot « d'individuation » par « réalisation de soi-même », « réalisation de son Soi »... »

Le processus d'abstraction étant une mise en mouvement permettant le transfert de l'Esprit d'un référentiel à un autre, il nécessite un apport d'énergie important.

Dans la vie, cette énergie peut être apportée par un évènement, une force qui nous impacte de façon importante (une rencontre, un traumatisme..).

La confrontation avec une œuvre d'art peut reproduire cette expérience de vie, le passage d'une Réalité sensible à une Réalité intelligible.

Je considère que l'essence d'une œuvre d'art est de mettre en mouvement le regardant. Elle apporte à ce dernier une énergie qui le propulse soit dans le passé ou le futur (référentiel sensible), soit dans le présent (référentiel abstrait).

Je nomme *Affect* la force (énergie) qui propulse le regardant dans le référentiel sensible, *Amour* l'énergie qui le conduit dans le référentiel abstrait.

J'entends par *New Abstract Art* l'ensemble des œuvres d'art capables de déclencher chez l'observateur un processus d'abstraction lui permettant d'accéder au référentiel abstrait.

Par conséquent les œuvres *New Abstract Art* possèdent une double caractéristique : une composition frontale (présent) et l'*Amour* (expression de l'essence de l'artiste) comme énergie.

J'applique ici à l'œuvre d'art trois concepts fondamentaux de la Physique : l'espace (référentiel), le temps et l'énergie.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, nous allons voir comment les découvertes sur la gravité, l'espace et le temps de la relativité générale d'Albert Einstein (1879-1955) et les propriétés de la mécanique newtonienne et de la mécanique quantique, peuvent nous éclairer sur la nature de cette énergie et son impact sur l'espace et l'observant.

**APPROCHE  
NEWTONIENNE,  
RELATIVISTE ET QUANTIQUE**

# NEW ABSTRACT ART

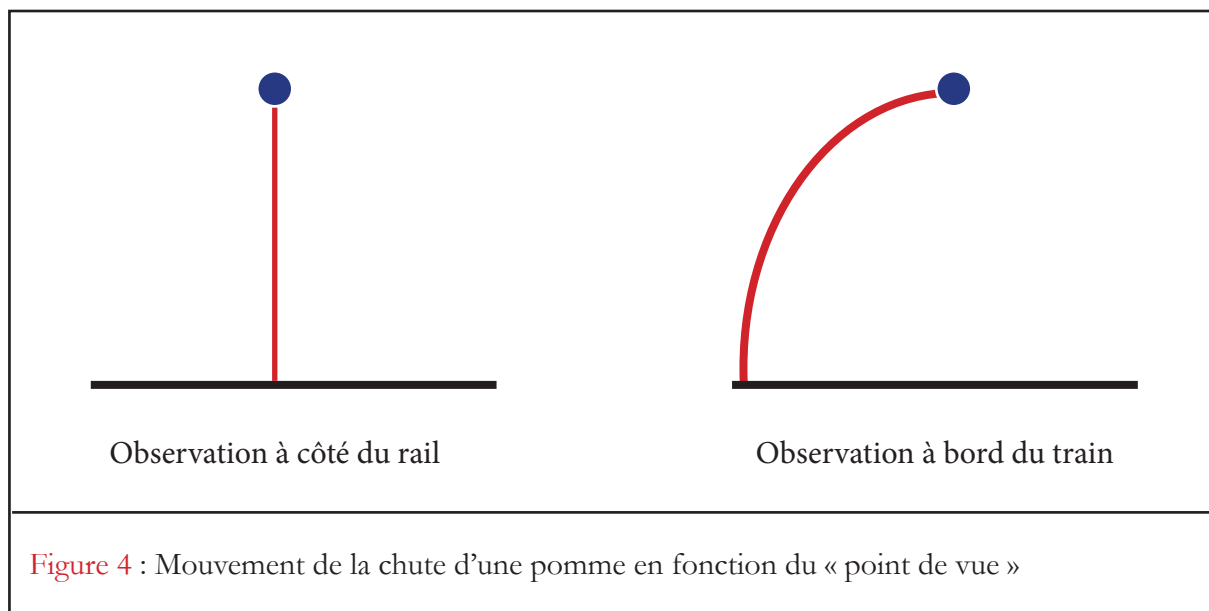
## Masse, onde et corpuscule

### 1) Approche newtonienne

Isaac Newton (1642-1727) est un physicien, philosophe, astronome, et mathématicien anglais. Publié en 1687, son ouvrage *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica* est considéré comme une œuvre majeure dans l'histoire des sciences. Newton y décrit la loi universelle de la gravitation et formule les trois lois universelles du mouvement, jettant par là-même les bases de la mécanique classique. Cette théorie physique est particulièrement bien adaptée pour décrire le mouvement des objets macroscopiques lorsque leur vitesse est faible par rapport à celle de la lumière. Avant d'étudier l'apport de ces principes sur la compréhension de l'expérience entre un observateur et une œuvre d'art, il convient d'aborder au préalable une notion fondamentale de la mécanique newtonienne : le référentiel.

#### 1.1) Le référentiel

En science comme en art, tout commence par l'observation de la Nature. Prenons l'exemple d'une personne au bord d'une voie ferrée qui voit tomber une pomme d'un arbre (Figure 4). Il constate que la pomme tombe à la verticale avec une vitesse croissante. Au même moment passe un train. Un voyageur de ce train observe la pomme en train de tomber. Il observe que la pomme tombe selon une parabole.



On peut donc en conclure que le résultat d'une expérience dépend du référentiel (point de vue) dans lequel on se place pour l'observer. Le référentiel sert de référence pour repérer la position des objets en fonction du temps.

Mais alors quelle est la vérité ? La pomme tombe t-elle à la verticale ou selon une parabole ? La physique a répondu à cette question : la pomme tombe selon une parabole qui est une verticale lorsque l'observateur se trouve dans le même référentiel que la pomme. Si l'observateur se trouve dans un référentiel en mouvement rectiligne uniforme (vitesse constante) par rapport au référentiel de la pomme, il la voit tomber selon une parabole dont la courbe dépend de la vitesse de son référentiel.

Nous pouvons appliquer cette notion de référentiel à l'art. Prenons par exemple 20 personnes observant un tableau dans un musée. Si nous leur demandons de décrire ce qu'ils ont perçu ou ressenti, nous obtiendrons 20 réponses différentes. Chaque individu perçoit la chose selon son propre référentiel : il y a autant de référentiels que d'individus. J'appelle ce référentiel le référentiel sensible, ce lieu à partir duquel l'Esprit conçoit son corps et les choses qui l'entourent par la durée.

Nous verrons dans le chapitre sur la relativité générale qu'il existe un référentiel universel (référentiel abstrait) à partir duquel tous les individus peuvent percevoir le même résultat d'une expérience. En abordant les lois du mouvement de Newton, nous allons voir pourquoi les référentiels sensibles varient d'un individu à un autre.

## **1.2) Les trois principes de la mécanique newtonienne**

Les trois lois de Newton - le principe d'inertie, le principe de la dynamique et le principe des actions réciproques - sont les lois fondamentales de la mécanique, du mouvement des corps. Elles se veulent universelles, applicables quelle que soit la situation physique observée. Je vais les appliquer dans les chapitres suivants au corps humain.

### **1.2.1) Le principe d'inertie**

*« Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui, et le contraigne à changer d'état. »*

— Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1686



Appliquons ce principe d'inertie à un corps humain : un individu, contraint par aucune force extérieure, avance selon son état de repos (sa Nature), sur une droite à vitesse constante, sans accélération, ni décélération. Il se trouve alors dans un référentiel en mouvement de translation uniforme. On nomme ces référentiels des référentiels inertiels. Ils ont un statut privilégié : les lois fondamentales de la Nature s'y trouvent sous leur forme essentielle, au repos. Depuis ce référentiel inertiel, l'Esprit peut donc percevoir le monde sous son caractère éternel. Le référentiel abstrait, lieu de la Réalité intelligible, est un référentiel inertiel.

Chaque individu est animé d'un mouvement d'inertie, conséquence de cette énergie primitive, originelle qui le pousse à se reproduire et à effectuer sa fonction. Ce mouvement correspond à l'expression de son essence, de sa Nature. On peut rapprocher ce mouvement d'inertie chez l'individu au concept de conatus de Spinoza :

*« L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose. »*

— Spinoza, *Éthique*, Proposition VII, partie III

On comprend alors mieux la théorie de la connaissance de Spinoza. Plus nous avons la connaissance adéquate de nos affects, plus nous pouvons accéder à l'expression de notre essence (mouvement d'inertie) ; car tant que nous n'avons pas la connaissance adéquate de nos affects, nous en subissons les effets ; dès lors nous ne sommes plus dans un mouvement d'inertie.

L'affect agit comme une force qui contraint l'individu à changer d'état, à le « sortir » de son mouvement d'inertie pour lui fournir une accélération (positive ou négative). L'affect provient d'une cause extérieure.

L'Amour, au contraire, est « cet effort », cette énergie primitive, originelle qui tend à maintenir l'individu dans son mouvement d'inertie, dans son être, dans l'expression de son essence. L'Amour provient d'une nécessité intérieure.

## 1.2.2) Le principe de la dynamique

« *Les changements qui arrivent dans le mouvement sont proportionnels à la force motrice ; et se font dans la ligne droite dans laquelle cette force a été imprimée.* »

— Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1686

Il s'ensuit que lorsque l'individu est sous la domination de ses affects (force motrice), son mouvement subit une accélération. Il se trouve alors dans un référentiel accéléré qui correspond au référentiel sensible ; son Esprit conçoit le monde qui l'entoure par la durée. Le référentiel sensible est un référentiel non inertiel. Comme chaque individu subit l'effet des affects de son propre environnement, chacun se trouve dans un référentiel sensible qui lui est propre. Par conséquent il y a autant de référentiels sensibles que d'individus et donc autant de lectures d'une œuvre d'art que de lecteurs puisque chacun l'observe d'un « point de vue » différent.

En appliquant le principe d'inertie et le principe de la dynamique à l'individu, je propose la théorie du mouvement suivant :

- Un individu est animé à la fois par un mouvement d'inertie (vitesse constante) et par un mouvement dynamique (accélération) selon des proportions variables en fonction des individus, de leur environnement et de leur fonction.
  
- Deux types d'énergie sont à l'origine de son mouvement :
  - L'affect est une force responsable du mouvement dynamique, elle provient d'un corps extérieur.
  - L'Amour est une énergie responsable du mouvement d'inertie, elle provient d'une nécessité intérieure. Cette énergie ne contraint pas, elle est l'essence de la vie.
  
- Plus l'individu a une connaissance adéquate de ses affects, moins il en subit les effets et plus son mouvement est induit en proportion par le principe d'inertie.
  
- Par la connaissance adéquate de ses affects, l'individu devient moins dépendant de son environnement pour se mouvoir : il gagne en autonomie, en liberté et en puissance.

### 1.2.3) Le principe des actions réciproques

*« L'action est toujours égale à la réaction, c'est-à-dire que les actions de deux corps l'un sur l'autre sont toujours égales et de sens contraires. »*

— Isaac Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1686

Action-Réaction. Lorsque deux individus interagissent, chacun exerce sur l'autre une force identique. Mais les conséquences ne sont pas les mêmes : le corps ayant la Masse la plus faible va subir la plus forte accélération. La Masse d'un corps exprime la résistance de la matière au changement de vitesse. Plus la Masse d'un corps est importante, plus la force pour changer la direction ou la grandeur de sa vitesse doit être grande. On appelle Masse inerte la Masse exprimant la résistance du corps à tout changement de son état d'inertie ; c'est la Masse la plus importante qu'un corps puisse exprimer.

Plus l'individu avance par le mouvement d'inertie (plus il a la connaissance adéquate de ses affects), plus sa Masse est importante et moins il tire bénéfice des affects. C'est un cercle vertueux : plus l'individu avance par le mouvement d'inertie plus il cherche à avancer par le mouvement d'inertie car moins il profite du mouvement dynamique. On peut rapprocher ces propos avec la proposition 26 de Spinoza dans la partie V de l'*Éthique* :

*« Plus l'Esprit est capable de comprendre les choses par le troisième genre de connaissance, plus il désire les comprendre par ce genre de connaissance. »*

L'affect étant une force engendrée par un corps extérieur, il va répondre au principe des actions réciproques : il y a un échange, un lien entre les deux corps. Je donne et je prends. La conservation de l'énergie étant un principe physique selon lequel l'énergie totale d'un système isolé est invariante au cours du temps, dans les interactions médiées par l'affect, l'énergie que gagne l'un (accélération), l'autre le perd (décélération).

L'Amour étant une force non issue d'une interaction entre deux corps, elle ne répond pas au principe des actions réciproques. Il y a un gain sans perte.

Si les lois de la mécanique classique se sont montrées suffisantes pour décrire avec précision le mouvement et les interactions des corps à l'échelle humaine, elles se sont en revanche révélées, en ce début du XX<sup>ème</sup> siècle, inadaptées lorsque les corps se situent dans l'infiniment petit (niveau atomique et subatomique) ou dans l'infiniment grand (cosmos). Deux nouvelles théories physiques, la relativité générale et la mécanique quantique, vont remplir ce vide laissé par la mécanique classique et bouleverser, par leur aspect abstrait et révolutionnaire, notre vision de la Réalité et notre vie sociétale.

## 2) Approche relativiste

*« Si l'on devait résumer la théorie de la relativité générale en une phrase : le temps, l'espace et la gravité n'ont pas d'existence indépendamment de la matière. »*

— Albert Einstein

Né le 14 mars 1879 à Ulm, dans le Wurtemberg (Empire allemand), et mort le 18 avril 1955 à Princeton, dans le New Jersey (États-Unis), Albert Einstein est un physicien théoricien qui fut successivement allemand, apatride (1896), suisse (1901) et de double nationalité helvético-américaine (1940). Il publie sa théorie de la relativité restreinte en 1905 et sa théorie de la gravitation dite relativité générale

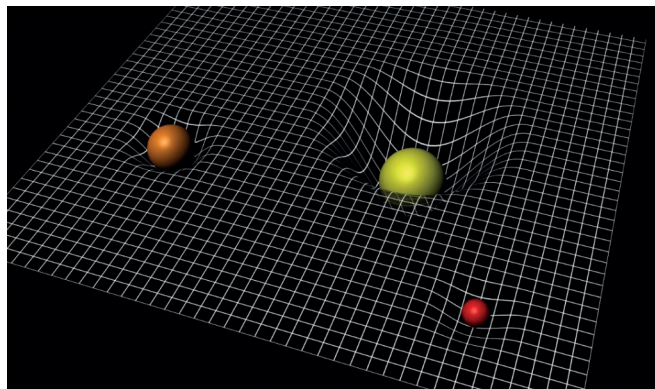


Figure 5 : Courbure de l'espace temps en fonction de la valeur de la Masse

en 1915. Son travail est notamment connu du grand public pour l'équation  $E=mc^2$ , qui établit une équivalence entre la masse et l'énergie d'un système.

Selon la relativité générale, l'attraction gravitationnelle que l'on observe entre les Masses est provoquée par une déformation de l'espace-temps induite par ces Masses. Plus la Masse (quantité de matière) est importante, plus elle déforme l'espace-temps et accélère les particules qui sont aux alentours (Figure 5). À titre d'exemple, la terre et le soleil ne « s'attirent » pas réciproquement, la terre avance selon une ligne droite à vitesse constante dans une déformation de l'espace-temps provoquée par la Masse du Soleil : la matière courbe l'espace-temps, cette courbure fait bouger la matière. Les corps ne sont plus contraints par une force mais épousent les contours d'un espace-temps courbe. Réside ici la grande différence dans la relativité générale entre la gravitation et les autres forces de la Nature : la gravitation n'est pas à proprement une force qui va contraindre les corps, elle est une propriété du contenant. Je pourrais en dire de même avec l'Amour.

Conséquence de la relativité générale, tous les corps sont accélérés en présence de la gravitation : il n'y aurait donc pas de référentiel inertiel universel. Il en réside pourtant un :

*« Puisqu'un champ de gravitation uniforme peut être aboli ou stimulé par une accélération et vice versa, un corps tombant dans un tel champ est libre de toute force (si l'on ressent la pesanteur terrestre, c'est justement parce que nous ne sommes pas libres de tomber vers le centre de la Terre : le sol exerce sous nos pieds une pression qui nous en empêche). La chute libre dans une gravitation constante est donc l'état naturel du mouvement des corps. Dans toute région de l'Univers suffisamment petite pour que la gravitation n'y varie pas beaucoup, le mouvement de chute libre est le support d'un référentiel inertiel local, dans lequel les lois de la physique prennent une forme plus simple qu'ailleurs, laquelle est décrite par la relativité restreinte. »*

— Jean-Pierre Luminet, *Le Destin de l'Univers*, I, Fayard 2006

Le mouvement d'inertie est un mouvement de chute libre, le référentiel abstrait est un référentiel en chute libre. Cela semble logique : tant que nous n'avons pas la connaissance adéquate de nos affects, nous subissons leurs effets, nous ne sommes pas libres, nous ne pouvons accéder au référentiel abstrait et au mouvement en chute libre. Dans le référentiel abstrait, le temps, l'espace et la gravité n'ont pas

d'existence. C'est le référentiel de l'Esprit par l'éternité car l'Esprit perçoit le monde par l'éternité quand il s'abstrait de la matière : « *le temps, l'espace et la gravité n'ont pas d'existence indépendamment de la matière.* » disait Einstein. L'individu ne peut accéder au référentiel abstrait que sur de brèves périodes car il ne peut s'abstraire de la matière que le temps de la pensée intuitive.

En appliquant la théorie de la relativité générale à l'art, j'émetts les hypothèses suivantes :

- Toute œuvre d'art possède une énergie corrélée à sa Masse.
- Toute œuvre d'art possède une Masse induisant une courbure de l'espace-temps : plus la Masse est importante, plus elle courbe l'espace-temps.
- La Masse d'une œuvre d'art provient du transfert de celle de l'artiste. La Masse la plus importante que l'artiste puisse transférer est sa Masse inerte. Elle correspond à l'expression de son essence.

### **3) Approche quantique**

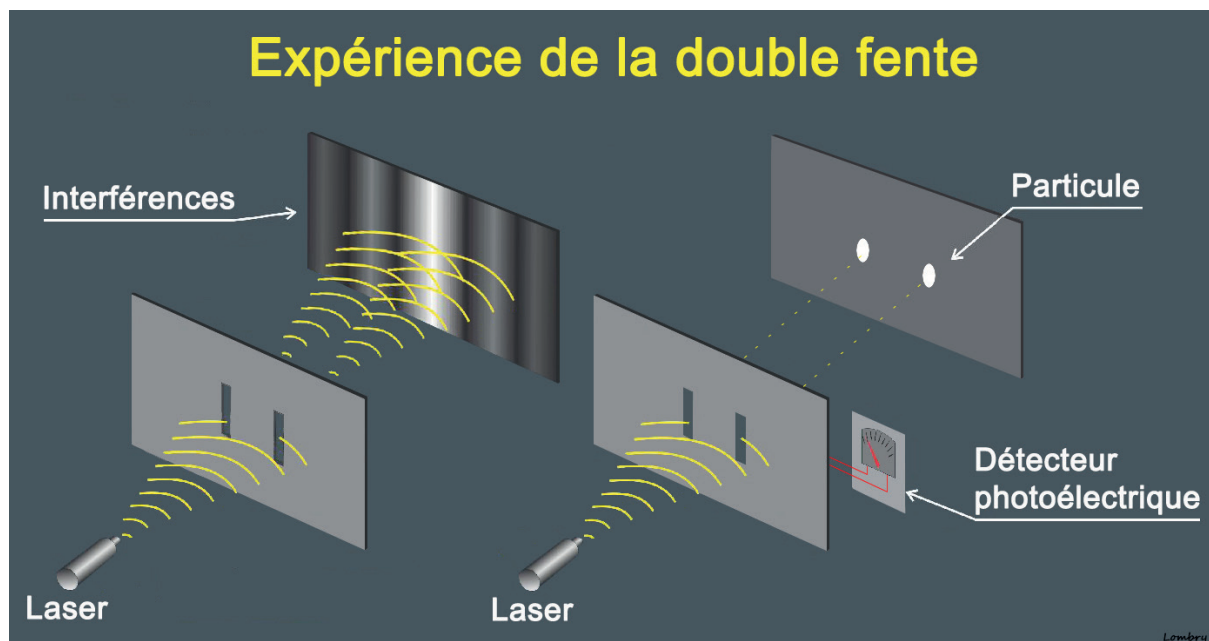
Né le 23 avril 1858 à Kiel et mort le 4 octobre 1947 à Göttingen en Allemagne, Max Planck est un physicien allemand considéré comme l'un des pères fondateurs de la physique quantique. Devant l'incapacité de la physique classique de résoudre le problème du rayonnement du corps noir, Planck fait l'hypothèse au début du XX<sup>ème</sup> siècle que le corps et le rayonnement n'échangent pas de l'énergie de manière continue, mais sous forme de petits « quanta » discontinus. Par cette hypothèse, il obtient une description correcte du phénomène. La physique « quantique » voit ainsi le jour et Planck obtient le prix Nobel pour ses travaux sur les quantas en 1918.

La mécanique quantique se définit comme la branche de la physique théorique qui étudie et décrit les phénomènes fondamentaux à l'œuvre dans l'infiniment petit (systèmes physiques à l'échelle atomique et subatomique). Outre Planck, les pères fondateurs de cette discipline sont : Albert Einstein (1879-1955), Niels Bohr (1885-1962), Louis de Broglie (1892-1987), Werner Heisenberg (1901-1976), Erwin Schrödinger (1887-1961), Paul Dirac (1902-1984), Wolfgang Pauli (1900-1958)...

### 3.1) La matière : onde et corpuscule

La dualité onde-corpuscule est un des fondements de la mécanique quantique, un principe selon lequel tous les objets physiques peuvent présenter parfois des propriétés d'ondes et parfois des propriétés de corpuscules. Réside ici un des paradoxes de la mécanique quantique : une onde s'étend dans l'espace et le temps alors qu'un corpuscule est localisable dans l'espace (point) et dans le temps (instant précis). Nous ne pouvons donc pas simultanément observer la nature ondulatoire et corpusculaire de la matière : la manifestation de ces propriétés dépend à la fois des caractéristiques de l'objet physique observé et de l'appareillage de mesure.

Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple de l'expérience réalisée à partir du dispositif expérimental de la double fente de Thomas Young (1773-1829). L'expérience consiste à éclairer une double fente avec un faisceau de lumière. Si on place un écran à distance des fentes (cf. schéma T.Lombry ci-dessous), on observe sur l'écran une alternance de zones claires et sombres (franges d'interférences) caractéristique de la nature ondulatoire de la lumière. Si maintenant on place un appareil de mesure (ici un détecteur photoélectrique) juste après les fentes comme dans l'expérience ci-dessous, on observe des particules caractéristiques de la nature



corpusculaire de la lumière. Le simple fait d'avoir mesuré « oblige » la particule à adopter une position bien définie (aspect corpusculaire) provoquant simultanément l'effondrement de l'aspect ondulatoire. On parle alors de réduction du paquet d'onde, concept fondamental de la mécanique quantique selon lequel, après une mesure, un système physique, par exemple une particule, voit son état entièrement réduit à celui qui a été mesuré. Plus on cherche à mesurer précisément la position d'une particule, plus on apporte une énergie qui va modifier la trajectoire de la particule, et plus nous avons des incertitudes sur la nature de cette trajectoire puisqu'elle est impactée par un facteur extérieur. L'expérience de la double fente a été répétée avec des électrons, des atomes et diverses molécules, le résultat a toujours été le même : **la matière possède une énergie qui se propage dans l'espace et dans le temps sous un aspect ondulatoire. Elle prend un aspect corpusculaire quand on la localise précisément dans l'espace et dans le temps.**

La mécanique quantique a bouleversé notre vision de la Réalité et notre vie sociétale par les nombreuses avancées technologiques qui en sont issues. Nous allons voir dans les chapitres suivants comment elle peut nous éclairer sur la compréhension de l'individu et sur sa relation avec l'œuvre d'art.

### **3.2) Application de la dualité onde-corpuscule à l'individu**

Si toute matière possède une nature corpusculaire et ondulatoire, on peut tenter d'appliquer ce principe de dualité onde-corpuscule à l'échelle humaine. Prenons l'exemple d'une personne assise dans son canapé qui pense à un ami. Il existe un champ de possibilités infini pour décrire cet ami (position, énergie..) : il peut être à son domicile, à la salle de sport, au travail, fatigué, énervé, triste, malade.... Nous ne pouvons émettre que des probabilités. Il s'agit de son aspect ondulatoire. Cette personne décide de sortir pour aller faire des courses et rencontre son ami dans la rue. Au moment même où elle perçoit son ami, elle est à même de préciser sa position, définir son aspect corpusculaire entraînant simultanément l'effondrement de son aspect ondulatoire c'est à dire de l'ensemble des autres possibilités.

En appliquant les théories de la mécanique quantique au comportement de l'individu, j'émetts les hypothèses suivantes :



- L'individu possède un aspect corpusculaire et un aspect ondulatoire. L'individu est un tout par son aspect corpusculaire et la partie d'un tout par son aspect ondulatoire.

- L'individu « n'existe » de façon objective (aspect corpusculaire) que lorsqu'il interagit avec un autre individu. Il « n'existe » de façon objective que dans le regard de l'autre. L'énergie en jeu dans cette interaction est l'Affect. L'aspect corpusculaire correspond aux propriétés sensibles et quantitatives de l'individu.

- L'aspect ondulatoire d'un individu représente l'essence de son être. Il existe alors dans le regard du tout. L'énergie en jeu est l'Amour. L'aspect ondulatoire correspond aux propriétés métaphysiques de l'individu.

- L'individu se comporte comme un appareillage de mesure semblable à celui utilisé pour l'expérience de la double fente de Young : les sens étant les deux fentes, l'Esprit l'appareil de mesure. Comme pour l'expérience de la double fente, c'est l'appareil de mesure (et sa position) qui détermine la nature de la matière observée.

- L'Esprit peut percevoir la matière selon deux modes de lecture : par l'Esprit par la durée lorsqu'il se trouve dans le référentiel sensible, par la partie éternelle de l'Esprit quand il se trouve dans le référentiel abstrait (cf. chapitre sur Spinoza).

- L'aspect corpusculaire est défini dans l'espace et le temps : il est perçu par l'Esprit par la durée.

- L'aspect ondulatoire s'étend dans l'espace et le temps : il est perçu par la partie éternelle de l'Esprit.

- L'individu ne peut pas percevoir l'aspect ondulatoire de la matière qui l'entoure s'il n'a pas au préalable observé son aspect corpusculaire. Il n'y a pas de Réalité ondulatoire sans Réalité corpusculaire.

- L'Esprit a la capacité de permuter d'un mode de lecture « corpusculaire » à un mode « ondulatoire » par le processus d'abstraction mais il ne peut pas utiliser les

deux en même temps : l'individu ne peut pas simultanément saisir l'aspect ondulatoire et l'aspect corpusculaire de la matière (complémentarité).

- Tous les appareils de mesure (Esprit) ont la possibilité de fonctionner selon les deux modes de lecture. C'est l'appareil de mesure qui choisit le mode utilisé en fonction des besoins de l'individu.

### **3.3) Application de la dualité onde-corpuscule à l'art**

L'œuvre d'art étant le résultat du transfert de la Masse de l'artiste, j'émet les hypothèses suivantes :

- Toute œuvre d'art possède un aspect corpusculaire et ondulatoire.
- La lecture d'une œuvre d'art est une expérience analogue à celle de la double fente de Young : l'œuvre d'art représente la source d'énergie, les yeux du lecteur la double fente et son Esprit l'appareil de mesure. Le résultat de l'expérience dépend donc de l'intensité de la source d'énergie et du mode de lecture de l'appareil de mesure.
- Si l'appareil de mesure est positionné sur le mode « par la durée », il « mesure » l'aspect corpusculaire de l'œuvre d'art défini par ses propriétés sensibles et quantitatives. La perception de l'aspect corpusculaire se limite aux dimensions de l'œuvre d'art, les informations sont contenues à l'intérieur de celle-ci.
- Si l'appareil de mesure est positionné sur le mode « par l'éternité », il « ressent » dans l'espace d'exposition l'aspect ondulatoire de l'œuvre d'art défini par ses propriétés métaphysiques. L'expérience nécessite que l'intensité de la source d'énergie soit suffisamment importante pour que la modification de l'espace soit perceptible par l'appareil de mesure.
- Le processus d'abstraction consiste à s'extraire de la « mesure » en switchant l'appareil de mesure du mode « par la durée » au mode « par l'éternité ». Ce processus nécessite un apport d'énergie.

#### 4) L'Amour comme propriété du contenant

Nous avons vu dans cet essai que nous ne pouvons observer deux résultats différents pour une même expérience qu'à la seule condition où nous l'observons de deux endroits différents. Ainsi l'aspect corpusculaire d'une œuvre d'art est perçu par l'esprit par la durée à partir du référentiel sensible et l'aspect corpusculaire par l'esprit par l'éternité à partir du référentiel abstrait. L'individu n'ayant pas encore le don d'ubiquité, il ne peut saisir simultanément l'aspect corpusculaire et ondulatoire d'une œuvre d'art.

Afin de mieux appréhender les concepts d'essentialité et d'atemporalité propres à la lecture ondulatoire d'une œuvre d'art, il me semblait indispensable d'introduire les notions fondamentales d'extérieur-intérieur et de contenant-contenu.

- Lorsque nous observons l'aspect corpusculaire d'une œuvre d'art, nous l'observons en étant positionnés à l'extérieur de la chose. Nous sommes donc à même de définir ses limites structurelles ainsi que ses propriétés sensibles et quantitatives, le contenant et le contenu. Nous pouvons mesurer, comparer, juger, hiérarchiser. La relation qui nous unit à l'œuvre d'art est une interaction médiée par l'affect. Cette énergie va modifier notre trajectoire.

- Lorsque nous observons l'aspect ondulatoire d'une œuvre d'art, nous l'observons en étant positionnés à l'intérieur de la chose. De la même façon que nous sommes dans l'incapacité de définir les limites du monde qui nous entoure, nous sommes ici dans l'incapacité de définir les limites structurelles ainsi que les propriétés sensibles et quantitatives de la chose puisque nous sommes constitutifs de la chose. Ni mesure, ni jugement, plus d'espace, plus de temps. Tout est lié, tout est un. Nous sommes une partie du contenu. Nous prenons alors conscience de notre interdépendance et de cette énergie primitive, originelle qui nous pousse à croître, à vivre et qui se manifeste dans chaque élément de la Nature. Cette énergie n'est pas une force qui contraint : c'est une propriété du contenant.

Les deux lectures ont chacune leur raison d'être : l'individu alterne entre les deux en fonction de ses besoins énergétiques et fonctionnels.

## NEW ABSTRACT ART Propositions

La lecture d'une œuvre d'art est semblable à l'expérience de la double fente de Thomas Young : l'œuvre d'art représente la source d'énergie, les yeux du lecteur la double fente et son Esprit l'appareil de mesure (Figure 6).

Toute œuvre d'art possède une énergie qui se propage dans l'espace sous la forme d'onde.

Le lecteur d'une œuvre d'art se comporte comme un appareil de mesure. Il peut détecter l'énergie délivrée selon deux modes de lecture :

- Par la durée : il détecte l'onde à un instant et un lieu précis. L'œuvre d'art est alors perçue selon ses propriétés sensibles et quantitatives : il s'agit de son aspect corpusculaire. L'énergie en jeu dans cette interaction est l'Affect.

- Par l'éternité : il détecte la modification de l'espace dans lequel l'onde se propage. L'œuvre d'art est perçue selon ses propriétés métaphysiques : il s'agit de son aspect ondulatoire. L'énergie en jeu est l'Amour.

Le lecteur peut passer d'un mode de lecture corpusculaire à ondulatoire par le processus d'abstraction qui agit tel un interrupteur. Ce procédé est dépendant de deux facteurs :

- du lecteur : le lecteur voit ce qu'il veut voir en fonction de ses besoins et utilise le mode de lecture adéquate.

- de l'œuvre d'art : l'énergie libérée doit être suffisamment intense pour permettre le processus d'abstraction.

J'entends par New Abstract Art les œuvres d'art capables de fournir au lecteur l'énergie nécessaire au processus d'abstraction.

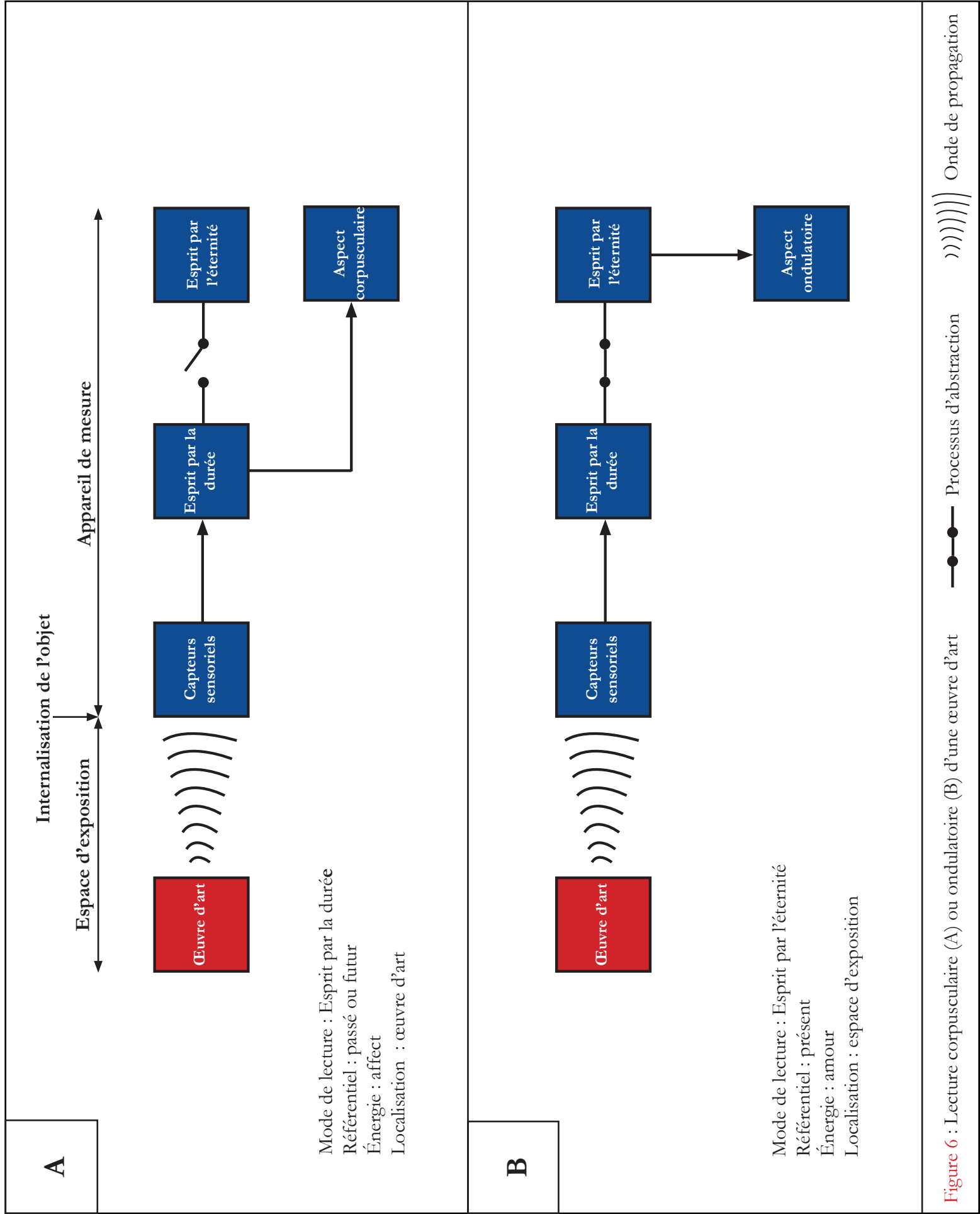


Figure 6 : Lecture corpusculaire (A) ou ondulatoire (B) d'une œuvre d'art

## **Mentions légales**

Rédaction et mise en page :  
Christophe Mottet © Galerie Mottet

Textes : Christophe Mottet © Galerie Mottet

Galerie Mottet - Hôtel de Cordon - 73000 Chambéry  
galeriemottet@orange.fr - [www.galeriemottet.fr](http://www.galeriemottet.fr)

Édition : 100 exemplaires

Imprimerie : SiZ Industria Grafica, Campagnola di Zevio (VR), Italie









